

MONSIEUR LE PREMIER ADJOINT AU MAIRE DE PERNES, petit- fils de résistant
MESDAMES ET MESSIEURS LES ELUS, LES AJOINTS, CONSEILLERS MUNICIPAUX,
Aline Agnel

MADAME LA SECRETAIRE DEPARTEMENTALE DU PARTI COMMUNISTE
FRANÇAIS,

MESDAMES ET MESSIEURS LES REPRESENTANTS DES ASSOCIATIONS
PATRIOTIQUES,

MESDAMES ET

MESSIEURS LES PORTES DRAPEAUX,

MESDAMES ET MESSIEURS,

BIEN CHERS CAMARADES,

CHERE ESTELLE,

CHERE FAMILLE MEYER,

Dire un mot au nom du Parti Communiste Français, de la section locale Oswald
Calvetti reste une mission importante, sérieuse.

Rendre hommage à un ancien combattant de la résistance, ici, sur cette place,
devant cette stèle de la Résistance locale reste un acte solennel et très
émouvant.

Le grand âge, les problèmes de santé viennent de nous enlever notre
camarade, notre ami à tous, Sylvain Meyer, « Commandant Gervais » agent de
liaison du maquis F.T.P.F. « Jean Robert ».

Bien sûr, ces derniers temps, notre camarade était excusé pour des raisons de
santé de tous ces rassemblements, réunions, manifestations et cérémonies
diverses où sa présence donnait encore plus de prestance, de dynamisme et
d'engagement.

Laissons, à chacun d'entre nous, le temps de réaliser et d'avaliser sa disparition.
Ce soir, Sylvain, notre camarade est là encore, dans cette urne.

Revenons vers le parcours du militant communiste :

Né le 16 Octobre 1921, notre camarade, notre ami adhère aux jeunesses communistes dès 1939 (il n'a alors que 18 ans). Il restera tout au long de sa vie un militant encarté au P.C.F. (79 ans d'adhésion, de militantisme...).

Il adorait citer cette réalité, pour engager le dialogue, lorsqu'on lui présentait des militants ou sympathisants qu'il ne connaissait pas encore.

Des idées, des convictions fortes alors jeune adulte qui lui vaudront rapidement des restrictions de mouvements, une résidence surveillée sur Velleron, lorsque sous le régime de Pétain, Sylvain refuse de chanter « Maréchal, nous voilà ! ».

Maréchal ce coup-là, c'était Pétain, pas l'élue que nous avons connu dernièrement ! Fermez le ban !

Estelle et tous nos amis camarades qui ont connu l'occupation se souviennent de ces épisodes où certains français surveillaient, gênaient, les mouvements d'autres civils français...

Essayons, essayez d'expliquer à nos jeunes générations d'aujourd'hui, qu'à l'époque, si on refusait de chanter Vichy, on ne sortait plus de sa commune et que pour le moindre projet nécessitant la sortie du territoire communal, il fallait en référer au Préfet du Vaucluse de l'époque !!!

Telle était pourtant la douloureuse réalité avec des belles idées rouges dans la tête et le cœur.

« Tu vois, » triste individu » comme t'avait nommé ce militaire français, sous l'occupation, nous n'avons pas oublié ce passage marquant de ta vie, pour tes jeunes et justes convictions. »

Nous venons d'entendre le parcours détaillé de notre ancien combattant de la Résistance.

Un homme de rassemblement, un pacifiste convaincu :

En le côtoyant, on remarquait rapidement son besoin de diffuser dans ses rangs la Paix, la non-violence.

Il prenait soin de délier les embrouilles, de remettre d'aplomb les membres embrouillés des groupes qu'il fréquentait. Tout cela dans le seul et unique objectif de vivre dans une société sans chicane, conflits internes.

Sylvain détestait les armes. Comme ne pas se rappeler des déclamations du « Commandant Gervais » à la fin de repas ou de réunions du fameux poème « il ne faut plus jamais », poème d'Edmond Rostand et offert par sa tante Marguerite Meyer en 1939.

Ce poème incite fortement les nouveaux et jeunes parents à bannir tous les jouets ressemblant à une quelconque arme et ainsi à éloigner les jeunes générations de toutes violences, mêmes fictives..

La grande famille Meyer a d'ailleurs beaucoup souffert des pertes humaines des deux dernières guerres mondiales :

Deux frères et un beau-frère sont morts pour 14-18, le papa de Sylvain est revenu du front avec les horreurs de la guerre marquées à jamais, dans la tête.

N'oublions pas non plus, ici, le lien de parenté de la famille de Sylvain avec la famille Pons, famille amie de la Résistance dont les deux jeunes fils ont été massacrés avec trois autres maquisards, le 2 Août 1944, à Barbarenque, là-haut au Beaucet.

Alors oui, ici camarades, sympathisants, amis, proches de Sylvain, pour perpétuer ses idées de pacifisme, évitons les armes-jouets vers vos enfants, vos petits-enfants...

Certains d'entre nous ont déjà testé, cela se passe très bien et ainsi ses belles idées pacifistes, communistes de Sylvain seront perpétuer.

Un homme de partage, de générosité :

Notre camarade et ami Sylvain Meyer partageait tout, donnait tout le temps.

Sylvain a beaucoup donné de son temps, s'est beaucoup consacré aux autres :

Sapeur-pompier volontaire, il s'est engagé, des années durant, « à la caserne de mon village » comme il aimait si bien dire. Il racontait souvent aux personnes intéressées les missions d'autant, les décalages avec le matériel rudimentaire de l'époque. La notion d'entraide, de porter assistance et secours à autrui, il l'a toujours conservé en lui.

Ancien résistant, ancien combattant, il a énormément donné pour le devoir de mémoire, pour expliquer aux jeunes, comme aux moins jeunes, son parcours dans cette jeunesse volée opprimée par l'occupation, le vichysme et les nazis. Certains d'entre nous ont encore dans l'oreille les phrases, la manière de raconter les dégâts, les restrictions, les blessures et les drames liés au nazisme dans la région. L'intonation, le regard et la gestuelle transpiraient les convictions de l'Homme.

Le P.C.F., sa section locale, l'A.N.A.C.R. et l'A.R.A.C. faisait parties de sa vie quotidienne.

Partager les fruits de son travail de paysan, cultivateur, passionné et bon vivant.

Passer à la Nesquière, chez Sylvain et Estelle, sans rien goûté, essayé, tasté, ramené les produits du jardin dans la malle, revenait à chaque fois, mission impossible.

Oui, pour une fois, chers camarades, la mission avec le « Commandant Gervais » était impossible !

Passer à Velleron pour faire le point sur un projet, une date ne se faisait pas sans apéro... maison, avec les olives... maison !

Sous l'érable on y rencontrait parfois Fernand Marin, le frère d'Estelle. Les deux familles avaient tellement de passions et d'idées en commun !

Fernand, le beau-frère, l'instituteur résistant sous l'occupation devenu plus tard Maire communiste de Sorgues, conseiller général du Vaucluse, député maire de Sorgues. « Ah, tu as entendu, il a bien parlé, le beau-frère, hein ?

Lorsque Sylvain a sorti son livre, combien en a-t-il offert, avec ses propres économies ???

A tous les sympathisants, jeunes et adultes qui veulent creuser dans ces belles convictions rouges, comment ne pas conseiller de lire des ouvrages comme ???

-Témoignages et récits de Sylvain : Le livre de Sylvain, édité par les Amis du Vieux Velleron, l'histoire de Sylvain, ses convictions et tous ses engagements

-Café des Palmiers : Le livre de Fernand Marin, frère d'Estelle, Militant communiste, Maire, conseiller général du Vaucluse...). Un livre autobiographique poignant qui raconte là encore ces belles valeurs

-Quelques passages de ma simple vie d'Albert Cordola, « Placide » du nom de guerre, nom de camp de ce jeune militant communiste, résistant interné déporté. Une autobiographie poignante d'Albert que tout le monde a connu, ici, dans l'assistance.

-Le parcours d'Albert Laugier, écrit de sa main, qui retrace toute sa vie. Son enfance, la boulangerie, la guerre, la Résistance, la déportation et le retour à une vie civile engagée et écarlate.

Voilà, voici un portrait fidèle de notre camarade Sylvain Meyer :

Un portrait un peu court tant il y a encore d'anecdotes dans chacune de nos mémoires...

Et puis, et puis bien sûr, sur ces dernières années, il y a eu l'intolérable, l'insensé, l'abjecte aux yeux de nous tous ici rassemblés, et encore plus impardonnable lorsqu'on aime les valeurs de la Résistance et que l'on défend les idées communistes...

Voilà des années, se monte un réseau mêlant élus, citoyens, associations patriotiques :

Un groupe de personnes qui n'aiment pas Vichy et qui veut faire la joie et la récompense méritée pour... Sylvain !

Nous y voilà, le dossier d'obtention de la médaille de Chevalier dans l'Ordre national de la légion d'honneur.

Le « Commandant Gervais », notre camarade y tenait particulièrement, pas spécialement pour lui, mais pour toutes celles et tous ceux qu'il a connu en Résistance et au Maquis Jean Robert et qui nous ont déjà quitté dans l'indifférence et le silence total de la reconnaissance nationale.

Combien d'élus locaux, combien de soutiens se sont exprimés en faveur de la démarche. C'est notre camarade Jean Bottey qui collectait, organisait le suivi de la démarche...

Là-haut, à Paris, tranquille au chaud, depuis trois présidents de la république, la chancellerie, l'ordre national, les différents pouvoirs aux manettes de notre société française se sont concentrés voire concertés dans un refus, un non négatif pour des raisons autant bidons qu'administratives...

Sur la dernière navette, le dernier refus, le dernier râteau républicain, il était demandé à Sylvain de fournir un énième preuve, d'une pièce originale et non une copie...

Arrêt ! Stop ! Une fraction de seconde de réflexion, un millième de seconde de lucidité, un éclair de bon sens, s'il vous plaît, vous les ténors d'en haut pour notre camarade résistant, Sylvain Meyer, le nonagénaire d'en bas !!!

Il vous fallait, il vous faut quoi pour un soupçon de justice, un pincée de légitimité ?

Il manque quoi encore comme preuves, une étude au carbone 14 pour la pince du plasticage du pont de Velleron ?

Vous voulez une visite guidée du Maquis, vérifier à vélo l'itinéraire qu'empruntait Sylvain et ses nombreux passagers sur son guidon, pour

« monter » des jeunes et ainsi les soustraire au S.T.O. et ainsi au renfort de l'Allemagne nazie ???

Que dire, que penser de toutes responsables qui, par contre, et sur la même période, distribuent des tiroirs entiers de décorations de chevalier de l'ordre de la légion d'honneur à des grands investisseurs d'un jour, des starlettes, des vedettes copains-copines mais déjà périmées six mois après.

Honte ! Honte ! Vergougno ! Vergougno à ces décideurs qui ne sauraient reconnaître une mèche lente, d'un cordon bickford, qui n'ont jamais entendu siffler les balles nazis, ni les « ploufs » dans la Sorgue des débris métalliques du pont ferroviaire de Velleron plastiqué par tes soins et de ta sixaine !

Pas de politique politicienne, peut-être, mais un trait de justice mêlant reconnaissance et gratitude envers notre camarade, notre ami, Sylvain Meyer et tous les maquisards, résistants, et déportés dont il se voulait le porte-drapeau local !!!

A Estelle, ta veuve,

A ton gendre, tes deux petits-enfants,

Ta sœur et toute la grande famille Meyer et parentés,

Tous tes camarades de la section locale Oswald Calvetti du Parti Communiste Français présentent leurs sincères condoléances.

Ce soir tu es encore là dans cette urne, mais tes convictions et ton abnégation pour un monde vigilant et en paix repartent dans chacun de nous !

Au revoir, Sylvain. !

Salut Camarade, Salut « Commandant Gervais » !